

Madame Bovary Illusions à crédit

Patricia Robin

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2015). Compte rendu de [Madame Bovary : illusions à crédit].
Séquences : la revue de cinéma, (298), 18–18.



Accéder à un monde hors de portée

Madame Bovary Illusions à crédit

L'ère est aux adaptations littéraires des grands auteurs au cinéma. Plus tôt, cette année, nous avons eu droit à une réédition du Journal d'une femme de chambre d'Octave Mirbeau, réalisée par Benoît Jacquot. Madame Bovary a aussi servi de prétexte à une version festive avec Fabrice Luchini dans **Gemma Bovary** d'Anne Fontaine (2014). Et voici qu'une jeune réalisatrice française, expatriée aux États-Unis, nous propose sa vision de la romantique Emma aux prises avec une réalité qui l'entraîne dans une spirale autodestructrice. Un objet de luxe d'époque produit au cœur du village global.

PATRICIA ROBIN

Entourée d'une équipe internationale, Sophie Barthes signe son deuxième long métrage et met en scène des acteurs chevronnés dans une Normandie du 19^e siècle relativement bien reconstituée. Plus qu'un film à costumes, **Madame Bovary** représente la descente aux enfers d'une jeune épouse naïve éternellement insatisfaite de son sort, voulant se sortir de sa classe paysanne afin d'atteindre les sphères élevées d'une société étroite d'esprit reléguant la femme à une fonction accessoire. Malgré quelques libertés prises par les scénaristes Barthes et Felipe Marino à l'adaptation du roman de Flaubert, la proposition demeure assez fidèle à l'œuvre pour ce qui est du caractère tourmenté et inassouvi d'Emma. L'énergie montante que lui insuffle Mia Wasikowska (**Alice in Wonderland**, **Jane Eyre**) sied efficacement à l'héroïne subornée. On sent bien chez elle la progression de la volonté, depuis sa soumission au mariage avec cet inconnu pour s'extirper de sa condition jusqu'à sa déchéance et sa ruine pour accéder à un monde hors de sa portée. Dans son rôle méphistophélique de Monsieur Lheureux, le commerçant appliquant lucrativement la théorie mercantile de l'offre et de la demande, Rhys Ifans œuvre sournoisement comme tremplin.

Pour sa démonstration, Barthes joue tout sur Emma en la positionnant au centre du cercle qui se referme sur elle. Seule dame du village à porter des robes de couleurs, elle se détache de la grisaille environnante, des teintes sombres des habits des paysannes et des hommes qui l'entourent. En isolant ainsi son personnage dans des camaïeux de bleu, de violet, d'ocre et de carmin, Barthes accentue l'ambition de la jeune épouse voulant se démarquer et se hisser à un niveau plus élevé. On doit aux deux créateurs des costumes une frénésie de textures et de motifs à couper le souffle, mis en valeur par une direction de la photographie aux tonalités neutres, aux vert-de-gris effacés et aux verts surannés. L'évolution du caractère d'Emma se transmet par ses atours et la décoration du logis nuptial. La pérennité de l'œuvre de Flaubert, transposée

aujourd'hui par une femme à la mise en scène, s'axe davantage sur l'emprise économique dans laquelle Emma s'empêtre par ennui et par compensation d'une vie routinière. Certes, la langueur et l'inaction qui ponctuent les jours d'Emma se détaillent factuellement par des gestes quotidiens et des regards éperdus, mais les désirs de changement s'opèrent cumulativement au cours de la trame dramatique qui se tisse lentement entre les visites adultères, les achats compulsifs et la transformation de la demeure conjugale.

On pourrait se demander pour quelles raisons on reporte à l'écran le roman de Flaubert après l'incomparable prestation d'Isabelle Huppert, en 1991, dans le film du regretté Claude Chabrol, et le métadiscours ludiquement intriqué de **Gemma Bovary**. En remettant au goût du jour ce personnage inadapté à sa condition sociale, Sophie Barthes met en garde les individus, et ici surtout la gent féminine, prêts à s'endetter pour s'offrir un statut illusoire. À une époque où le capitalisme mondial fait rage, où l'on estime que les gens de ce pays sont obérés jusqu'à 163 % de leur capacité de payer, et où la zone euro est hypothéquée par une économie de banqueroute, on peut espérer que le message de Barthes, par le biais de son héroïne déçue, saura s'inscrire dans l'esprit des spectateurs. Autrement, on assiste à une autre proposition léchée dont les costumes flamboyants demeureront longtemps dans la mémoire rétinienne.

Cote: ★★½

■ **Origine:** États-Unis / Allemagne / Belgique – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 58 – **Réal.:** Sophie Barthes – **Scén.:** Sophie Barthes, Felipe Marino, d'après l'œuvre de Gustave Flaubert – **Images:** Andrij Parekh – **Mont.:** Mikkel E.G. Nielsen – **Mus.:** Evgueni Galperine, Sacha Galperine – **Son:** Marc Engels, Grégory Noël, Hélène Réveillère, Magali Schuermans – **Dir. art.:** Benoit Barouh – **Cost.:** Christian Gasc, Valérie Ranchoux – **Int.:** Mia Wasikowska (Emma Bovary), Henry Lloyd-Hughes (Charles Bovary), Rhys Ifans (Monsieur Lheureux), Paul Giamatti (Monsieur Homais), Ezra Miller (Leon Dupuis), Logan Marshall-Green (Marquis Andervilliers), Laura Carmichael (Henriette), Olivier Gourmet (Monsieur Rouault) – **Prod.:** Sophie Barthes, Felipe Marino, Jaime Mateus-Tique, Joe Neurauter – **Dist. / Contact:** TVA.